

LES RESPONSABILITES DE L'ACADEMIE INTERNATIONALE OLYMPIQUE ET SES RELATIONS AVEC LES ENTRAINEURS



Le Ve Congrès des entraîneurs d'athlétisme a réuni, début janvier en Grèce, 120 membres de l'Association venus de 43 pays. Avant de clôturer leurs travaux, ils ont tenu à visiter l'Académie Internationale Olympique et nous reproduisons l'allocution que Le Prince GEORGES DE HANOVRE, président de l'Académie Internationale Olympique et membre du Comité International Olympique, prononça à cette occasion :

"C'est pour moi un grand honneur et un plaisir de vous accueillir ici, dans l'Antique Olympie. Vous êtes venus à la fin de votre réunion annuelle, et mes amis de l'Académie Internationale Olympique et moi-même sommes heureux d'avoir cette occasion de vous rencontrer et de vous faire connaître cette Académie.

Vous êtes les représentants d'une des professions les plus intéressantes, les plus importantes, mais aussi une des plus difficiles. Vous avez la glorieuse tâche de participer à l'éducation de personnes jeunes et de les entraîner de façon à ce qu'elles soient en mesure de concourir avec les plus grands athlètes du monde; vous devez à la fois être pédagogues, physiologistes et psychologues, et avoir une connaissance approfondie des dernières découvertes en matière de médecine et de technique sportive.

Si vous avez quelque peu visité le lieu où nous nous trouvons, je suis certain que vous avez ressenti des impressions familières, mais je reviendrai plus tard sur ce point. Malgré les siècles qui ne nous ont laissé que des ruines, vous sentirez encore l'esprit qui flotte dans l'air, car pendant 1200 ou 1500 ans, Olympie a été le centre spirituel de ces Jeux qui ont annobli des générations d'athlètes. Je ne vous retracerai pas ici l'historique des Jeux Olympiques mais il me semble utile de mentionner quelques faits.

Les premiers vestiges mythologiques nous laissent supposer que pendant la période mycénienne (2000 av. J.-C.), les Jeux ne comportaient que des courses de chars. Pélops vainquit le roi Oenomaüs de Pise et gagna ainsi sa fille Elide. Une autre théorie veut que ce soit Héraclès qui ait créé les Jeux comme cérémonie funéraire en l'honneur de Pélops, en y faisant figurer six épreuves : course à pied et course de chars, lutte, boxe, lancement du javelot et du poids.

Au cours de la *période protogéométrique* (XI^e et X^e siècles av. J.-C.), Olympie devint un lieu sacré où se déroulaient les cérémonies du culte rendu à Zeus. Mais nous trouvons les premières preuves historiques de l'existence des Jeux à l'*époque géométrique* (IX^e et VIII^e siècles av. J.-C.) puisqu'on a commencé à inscrire les noms des vainqueurs depuis 776 av. J.-C. Le premier stade fut construit à l'*époque archaïque* (VII^e et VI^e siècles av. J.-C.),

Au cours des *périodes classique et post-classique* (V^e et IV^e siècles av. J.-C.), de nombreux artistes fort célèbres se rendent à Olympie : des poètes comme Pindare et Bacchylide, et les sculpteurs Polyclète, Praxitèle et Lysippe.

Pendant la *période hellène* (III^e au I^{er} siècle av. J.-C.), les Jeux prennent de plus en plus d'importance à Olympie qui offre maintenant toutes les installations nécessaires à l'organisation des Jeux; de plus, à la même époque, on construit le gymnase et la Palestre.

A l'*époque de l'Empire romain* (I^{er} au III^e siècle av. J.-C), l'influence de la culture et du luxe romains devient évidente. Néron participe aux Jeux mais on prétend qu'il avait soudoyé les juges. Hadrien remplace les Jeux dans leur contexte éthique traditionnel. En 392, l'empereur Théodose I^{er} les interdit et en 420, Théodose II fait démolir la ville sacrée. Bien que le caractère des Jeux Olympiques ait changé, bien qu'ils aient disparu pendant des siècles, ils ont revu le jour et ont prouvé au monde qu'ils n'avaient rien perdu du pouvoir qu'ils exercent sur l'humanité.

Le baron Pierre de COUBERTIN, fondateur des Jeux de l'ère moderne, a été inspiré par ce site, découvert au siècle passé, et a fait renaître l'esprit olympique en inaugurant les premiers Jeux à Athènes en 1896. Malgré des difficultés qui semblaient insurmontables, ils purent être organisés grâce à l'appui enthousiaste du roi des Hellènes, GEORGES Ier et de son fils le prince CONSTANTIN, qui devait monter sur le trône quelques années plus tard avec le nom de CONSTANTIN Ier. Ce fut un autre prince CONSTANTIN qui, ayant remporté une médaille d'or aux Jeux, inaugura en 1961 cette Académie Internationale Olympique.

Vous savez tous que le baron de COUBERTIN ne s'intéressait pas seulement à l'aspect purement sportif de ces réunions athlétiques; il était en outre convaincu que l'éthique des Jeux aurait une influence considérable sur le caractère des jeunes athlètes et aussi sur la pensée de tous les peuples de la terre, qui arriveraient ainsi à mieux se comprendre. Pour lui, l'esprit olympique était le noyau bienfaisant qui parviendrait lentement à guérir toute l'humanité.

Les livres et les lettres de Pierre de COUBERTIN laissent transparaître, malgré le triomphe de ses idées, son inquiétude au sujet de l'avenir du mouvement olympique. Le statut d'amateur et la commercialisation dans tous les domaines n'est pas un problème propre à notre époque, et l'expansion du mouvement rendait difficile la tâche du guide de ce mouvement,

Il a fondé le Comité International Olympique pour l'assister dans cette tâche, et il lui a donné une orientation apolitique en choisissant des personnalités qui, ne dépendant d'aucun gouvernement, pouvaient envisager les problèmes posés par le mouvement olympique en n'écoulant que la voix de leur conscience. Il a précisé une fois qu'il ne voulait pas que les pays se fassent représenter par leurs juristes qui n'auraient pas tardé à défendre les intérêts privés de leurs gouvernements respectifs. Le Comité International Olympique a prouvé son efficacité à maintes reprises, mais certains problèmes ne pouvaient néanmoins pas être résolus par la voie de simples conférences.

Il fallait conserver le contenu psychologique de l'esprit olympique, mais aussi l'expliquer et essayer de le répandre dans le monde entier; il a fallu se pencher soigneusement sur de graves problèmes, et y intéresser la jeune génération. A cette fin, le baron de COUBERTIN vou-

lait construire un institut; son voeu ne s'est jamais réalisé. Il fallut attendre 1961 pour que MM. KETSEAS et Carl DIEM ouvrent, sous la présidence de M. BRUNDAGE, la première réunion dans cette Académie d'Olympie. Partie de l'improvisation la plus totale, l'Académie est devenue une institution reconnue, avec des bâtiments à la place des tentes, avec des terrains de sport et des piscines où la théorie peut être enseignée conjointement à la pratique.

La responsabilité de l'Académie

Sa tâche la plus importante est d'être le dépositaire de l'esprit olympique pour le répandre dans le monde du sport : elle doit expliquer les règles des Jeux, le statut du Comité International Olympique, étudier des problèmes qui se posent et qui sont en rapport avec les compétitions sportives et les Jeux Olympiques.

Les principaux sujets sont :

- L'Histoire des Jeux
- L'archéologie
- L'éducation
- La physiologie
- La médecine
- La psychologie
- Les résultats des recherches dans la médecine sportive
- et bien d'autres choses encore.

Nous n'hésitons pas non plus à traiter des problèmes moins agréables et plus complexes, si nous pensons qu'il s'agit de thèmes qui méritent toute notre attention. Il faudra revoir les idéaux olympiques et déterminer s'ils sont encore compris et s'ils correspondent à la réalité du monde moderne.

Il faudrait entendre tous ceux qui se sont occupés des questions d'organisation des Jeux et considérer ce qui pourrait être amélioré ou ce qui devrait être modifié.

Le Comité International Olympique ne peut en aucun cas cesser d'avoir des relations constantes avec les athlètes et avec les entraîneurs si on veut que ces derniers aient de l'autorité et inspirent la confiance.

Au sein de cette Académie, le travail s'effectue par des conférences et des séminaires, et les représentants

de la jeune génération peuvent apporter leur contribution en exposant leurs idées nouvelles. Lorsque les conférenciers et les participants essaient de trouver une solution à un problème, le dialogue est un facteur très important. Des professeurs, des entraîneurs, des docteurs, des artistes et des membres du Comité International Olympique ont ainsi l'occasion, qu'ils mettent à profit d'ailleurs, d'entendre et de connaître l'avis de la jeune génération qui s'exprime sans aucune contrainte et sans aucune considération politique. Le grand avantage de ce système est qu'aucune décision n'est prise; cela permet d'aboutir à certaines conclusions excellentes qui peuvent offrir un intérêt particulier pour le Comité International Olympique.

Vous demanderez sans doute ce que l'on entend exactement par "esprit olympique".

On pourrait facilement écrire un livre sur ce sujet, et j'essaierai de répondre à cette question avec toute la concision possible.

On ne peut pas définir l'esprit olympique par une série de règles. J'aimerais plutôt dire qu'il s'agit des lois non écrites de la décence, de la loyauté et de l'esprit chevaleresque. Suivant la définition qu'en donne le baron de COUBERTIN lui-même, c'est une attitude de l'esprit, une philosophie et non un système.

J'ai lu un livre qui raconte l'histoire d'un jeune lutteur grec dont le plus ardent désir est de prendre part aux Jeux Olympiques. Il est imbattable dans la région où il habite, mais malheureusement, il vit très loin, dans les montagnes. Malgré toutes les difficultés qui se présentent à lui, il se rend à Olympie et trouve un des organisateurs des Jeux qui l'emmène à Elis.

Elis était l'endroit où les athlètes qui désiraient participer aux Jeux étaient réunis pour trois à six semaines avant les Jeux, et placés sous l'étroite surveillance des "Gymnasiarchos" ou "Panigyriarchos" qui leur donnaient des instructions très strictes sur les règles régissant les diverses épreuves et qui les préparaient moralement pour la solennité de l'atmosphère des Jeux. On leur apprenait les lois non écrites, c'est-à-dire l'esprit olympique. Après cette période de préparation, seuls avaient le droit de se présenter aux épreuves ceux qui en étaient jugés dignes.

A Elis, notre jeune ami s'entendit dire que, si elle l'avait conduit au succès, sa méthode de lutte n'était ni

belle ni correcte. Il apprend peu à peu, à contre-coeur mais sûrement les règles de sa spécialité en même temps que celles du fair play.

Arrive le moment de la compétition, et le jeune garçon est accepté. Il l'emporte sur tous ses adversaires, et, pour son dernier match, il doit rencontrer le vainqueur des Jeux précédents qu'il a toujours considéré comme un héros. Le match est dur mais loyal, et il l'emporte enfin par un lancer. Mais lorsque les trompettes se font entendre pour annoncer sa victoire, il lève la main en signe de dénégation. "J'ai touché le sol avec mon genou gauche", explique-t-il. Le juge ne l'avait pas remarqué.

Cela semble quelque peu exagéré de nos jours, et pourtant je pourrais vous citer plusieurs exemples d'attitudes similaires au cours des Jeux Olympiques modernes.

COUBERTIN nous explique que l'idée olympique est que tout athlète doit ressentir une joie profonde à participer à ce festival de la fraternité. Nous devrions nous pencher davantage sur les relations humaines qui peuvent s'établir entre les athlètes et qui sont susceptibles de se développer plus encore grâce aux Jeux Olympiques.

Dans l'ancienne Grèce, le vainqueur était l' élu des dieux et il avait ainsi atteint son but suprême dans l'existence.

De nos jours aussi, la victoire est héroïque, mais nous devons apprendre à nos athlètes que c'est un honneur que d'être battu par un adversaire meilleur; Nous savons tous que c'est là quelque chose de très difficile à obtenir pour des questions de prestige et autres. Quoi qu'il en soit, la victoire ou la défaite ne doivent pas être la finalité de tout dans la vie et l'athlète doit savoir que si les compétitions sportives marquent une époque de sa vie aussi importante que pleine de satisfactions, elles n'en sont pas le but. Avant les Jeux, les athlètes doivent savoir qu'à la fin de ceux-ci, la vie continuera, et cette belle aventure qu'est la participation aux Jeux devrait être pour eux une expérience qui puisse les aider à affronter les problèmes de l'existence. Mais dans leur coeur, ils devraient avoir la notion d'une amitié nouvelle qui doit naître de la plus dure, mais aussi de la plus noble compétition du monde.

J'en reviens maintenant à la remarque que je faisais

plus haut, à savoir que vous avez sans doute ressenti des impressions familières dans l'antique Olympie. Dans l'ancienne Hellas, l'entraîneur, le Paidotribe ou le gymnaste avait une éducation académique et Platon lui donnait une importance qui le plaçait juste après l'homme d'état; le philosophe insistait sur le fait qu'il devait être très soigneusement sélectionné, sans tenir compte de la dépense. Mais il exigeait de lui une excellente culture générale et de l'expérience dans certains domaines, par exemple en physiologie, en diététique, en anatomie; il devait être capable de juger des possibilités de l'athlète dont il était chargé.

D'autre part, l'entraîneur était responsable de la condition morale et de la bonne conduite de l'athlète. Ses principales qualités de cœur devaient être : l'abstinence, le courage, la volonté et la modestie. Un adage de l'époque affirme : "Si tu gagnes, ne t'en vantes pas, et si tu perds ne te répands pas en lamentations." C'est là une maxime que devraient aussi connaître tous nos athlètes modernes.

Vous constatez donc que l'entraîneur jouait un rôle fort important dans l'éducation des jeunes, et par conséquent, il était en droit d'en attendre des témoignages d'estime et de confiance. A certaines occasions même, le nom de l'entraîneur était cité avec celui de l'athlète vainqueur aux Jeux Olympiques.

Mais ceci n'était possible que par le fait que l'éducation dans la Grèce antique était faite de connaissances et d'expérience, et elle attribuait autant d'importance à l'éducation physique et à la compétition sportive qu'à la formation de l'esprit.

De nos jours, des discours ou des écrits défendent la même thèse; malheureusement, ce sont là des mots que nous ne retrouvons que dans la bouche ou sous la plume d'hommes politiques "avant" les élections. En Grèce, les philosophes savaient que cet équilibre était indispensable et ils plaidaient cette cause avec ardeur. Dans nos pays, beaucoup d'hommes de science pensent que l'éducation physique et le sport ont peu de choses en commun avec la science, et ils traitent avec un certain dédain ce facteur pourtant primordial de toute éducation, et ce en dépit de toutes les promesses.

Je crois qu'il nous incombe de convaincre et de persuader les gouvernants dans tous les pays que l'éducation physique et le sport n'ont rien perdu de leur importance pédagogique si on leur fait une place dans l'éducation moderne et si ces disciplines sont enseignées par des hommes compétents qui, par leur exemple, montreront aux jeunes la voie vers l'

ESPRIT OLYMPIQUE